

dévotion. Pas davantage n'est-elle proportionnée aux œuvres satisfaites que nous faisons. On ne saurait trop le redire, car c'est l'enseignement des docteurs de l'Eglise : " les indulgences valent pour ce que l'Eglise les annonce " ; comme un bon de poste vaut pour la somme qu'il indique, indépendamment de son mérite et de la peine que je me donne pour le toucher.

* * *

Mais insistera-t-on, quelles sont les conditions ? Voilà justement ce qui, peut-être, rendra difficile le gain complet d'une indulgence, surtout plénière.

Ces conditions, chacun les connaît, puisqu'elles sont indiquées dans la concession même de l'indulgence. Par exemple : cent jours d'indulgence, lorsque au son de la cloche, le matin, à midi et le soir, on récite l'*Angelus*. Rien n'est plus clair, ni plus facile. Il est inutile de rappeler que pour gagner une indulgence il faut être en état de grâce.

S'agit-il d'une indulgence plénière ? Pour la gagner intégralement, on doit, outre les conditions indiquées, n'avoir d'affection à aucun péché véniel. Sans doute, c'est là une disposition que trop de personnes mondaines peuvent difficilement acquérir ; mais est-elle donc si rare chez les personnes d'une piété sérieuse, et surtout parmi celles qui tendent à la perfection ?

S'il en est ainsi, dira-t-on, il n'y aura aucune différence entre les fidèles qui gagnent une indulgence ? Moi qui fais mes visites nu-pieds, après un pénible voyage et avec une surcharge d'œuvres pieuses, je ne gagnerai donc pas davantage qu'un autre fidèle, qui aura usé commodément d'une voiture et obtenu dispense d'un certain nombre de visites ? On se demandera aussi pourquoi tant de solennité et d'œuvres pour le jubilé, puisqu'on peut, avec moins de peine, gagner des indulgences plénières, par exemple en récitant la prière : *O bon et très doux Jésus*, pendant l'action de grâces ?

Pour répondre à ces questions d'une manière satisfaisante, il faut soigneusement distinguer deux choses dans le gain des indulgences et, en général, dans toutes les satisfactions que nous offrons à Dieu : *le paiement de la dette et le mérite.*

* * *